Quantité, qualité et intensité dans *The Faerie Queene*

Dedieu Fabienne

Pour citer cet article
Dedieu Fabienne, « Quantité, qualité et intensité dans *The Faerie Queene* », *Cycnos*, vol. 23.1 (Le Qualitatif), 2006, mis en ligne en mai 2006.
http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/671

Lien vers la notice http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/671
Lien du document http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/671.pdf

Cycnos, études anglophones
revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice
ISSN 1765-3118 ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

EPI-REVEL
Revues électroniques de l'Université Côte d'Azur

Quantité, qualité et intensité dans *The Faerie Queene*

Fabienne Dedieu

ICES, La Roche-sur-Yon.

All and *quite* have the same primary etymological meaning of totality-*all* is a quantifier while *quite* is a qualifier. In early Modern English, the linguistic operation they express is being re-interpreted. The intensifier *all* no longer has a quantitative meaning, and refers to a high degree from a qualitative point of view only. Besides, the adverb and the adjective now share the same morphology, and glosses show there is hardly any semantic difference between them. It leads to constant grammatical ambiguity, which makes the intensifying meaning fall into obsolescence. *Quite* undergoes the opposite evolution — from qualifier to quantifier. It now modifies past participles, thus increasing the range of its possible collocations. Although it can refer to a high degree from a quantitative point of view, *quite* has not reached the status of a full quantifier yet.

Titulaire d'un doctorat en linguistique anglaise soutenu en 2003, Fabienne Dedieu a écrit plusieurs articles sur les adverbes intensifs en moyen-anglais. Ses recherches se tournent vers les adverbes et les adjectifs intensifs dans l'anglais de la Renaissance. Elle est actuellement chargée de cours à l'ICES à La Roche sur Yon.

Introduction

Le haut degré peut s'exprimer en termes de qualité ou de quantité. Certains adverbes intensifs dans les états les plus anciens de la langue, notamment MA *al* et *ful*[1] sont des quantifieurs de par leur sens

[1] Le marqueur MA *ful* « full, perfectly, very well » a été étudié en parallèle avec le MA *al* dans Dedieu (2005). Les contraintes sémantico-syntaxiques sur MA et AM *ful(l)* sont tellement fortes que les points d'insertion dans la chaîne sont fixes. Chaucer, Lydgate et Spenser l'emploient exactement de la même façon ; seules

d'origine. D'autres marqueurs tels MA *riht* « very » (*OED*) et *verrei* « completely, to a high degree ; very » (*MED*), opèrent une détermination qualitative et vont devenir des indicateurs de haut degré (Dedieu 2004).

Les quantifieurs MA *al* et *ful* ainsi que l'adverbe MA *quiht* « completely ; to the fullest extent or degree » (*MED*, *OED*) font référence au degré maximum en indiquant la totalité. Il reste à voir si *quiht* connaîtra une ré-interprétation de sa valeur d'origine, à l'instar de *al* et *ful*.

Le choix originel du corpus s'est porté sur la descendance intellectuelle de G. Chaucer : John Lydgate[2] dont l'activité couvre la première moitié du XVe (1370- ?1451) et Edmund Spenser[3] (1552-1599). Devant l'emploi remarquable que fait Spenser du marqueur A.M. *al*, le corpus s'est révélé trop ambitieux. Si Lydgate ne se distingue guère par un emploi particulier des adverbes intensifs, il presente le mérite appréciable de composer dans l'anglais de ses contemporains, reflétant le degré d'usure du système d'intensification.

I. *Al* : vers une interprétation de plus en plus ambiguë du XIIe au XVIe siècle

I.1. Origine

Le MA *al* vient de l'adjectif VA *eall* qui possède des formes apparentées dans toutes les langues germaniques dont le gotique *alls* « all, every, whole » (Lehmann 1986) et l'adjectif vieux-norrois *allr* qui a produit deux préfixes intensifs *al-* « altogether, completely, generally, usually » et *all-* « extremely » (*Dict. of ON prose*). L'étymologie de ce marqueur se révèle assez difficile puisque la racine IE *al- « all » aurait produit des formes en germanique et en celtique uniquement (*OED*, Watkins 2000). De toutes les hypothèses

---

varient la fréquence d'occurrence et la fréquence des occurrences pourvues d'un accent rythmique.

[2] Lydgate, qui était considéré comme le plus grand poète chaucerien au XVe siècle, a composé *Reson and Sensuallyte* entre 1406 et 1412 (Hartung 1980 : 1893). Il s'agit d'un poème allégorique long de 7042 vers. Il a été conservé dans le manuscrit MS Fairfax F.16, Bodleiana, Oxford, datant du milieu du XVe siècle (*MED*).

[3] Spenser a publié les trois premiers livres de *The Faerie Queene* en 1590. Le livre I a été retenu lors de la constitution du présent corpus.

avancées par les philologues, il ressort que le sens de base de *al* est probablement l'expression de la totalité.

I.2. Ré-interprétation du sens au début du moyen-anglais

L'adjectif VA *eall* est rarement employé avec un sens intensif ; son statut grammatical ne présente aucune ambiguité d'interprétation. A partir du début du moyen-anglais, cet adjectif commence à évoluer vers un statut adverbial à valeur d'intensif dans tous les dialectes. Les plus anciennes occurrences l'attestant ont été relevées dans l'*Ormulum*, un texte religieux composé dans un dialecte proche du Nord vers 1200 :

(1) Þin seollþe is all unnseZZendlic.[4] (The Ormulum, l. 2823)

Þin seollþe, le C_0 représentant le premier argument du prédicat dans la TOE, est mis en relation avec l'adjectif attribut, *unnse*ZZ*endlic*, par la copule *is*. Soit *x* le C_0 et *y* la propriété du C_0, la structure prédicative se formule :

x + copule + propriété /*y*/

L'adjectif *all* indique que l'adjectif *unnseZZendlic* est prédiqué de la totalité de *Þin seollþe*. L'énoncé se glose alors : « ta joie toute entière est indicible » : l'adjectif *all* opère une quantification (QNT/qlt) sur *Þin seollþe*. L'identification de la totalité de *x* à la propriété /*y*/ va être interprétée comme une quantification sur l'attribut : la propriété /*y*/ (*unnseZZendlic*) est au maximum en ce qui concerne *x* (*Þin seollþe*). L'énoncé peut alors se traduire par « ta joie est entièrement indicible ».

Ainsi, *all* va être analysé comme portant uniquement sur l'attribut dans ce type de structures prédicatives. Dire que « ta joie est entièrement indicible » est interprété comme une intensification de la propriété /*unnseZZendlic*/ prédiquée de *Þin seollþe*. L'occurrence de la propriété /*unnseZZendlic*/ inclut la totalité des caractéristiques notionnelles ; elle est donc au maximum. On passe de « ta joie est entièrement indicible » à « ta joie est l'indicibilité même ». La détermination quantitative (QNT/qlt) sur la propriété /*unnseZZendlic*/ va donc être ré-interprétée comme une détermination entièrement

[4] La traduction mot-à-mot est « ta joie est toute indicible ».

qualitative (QLT/QLT). En définitive, la quantification du C_0 opérée par l'adjectif *al* joue comme une intensification de l'attribut[5].
Jusqu'au XIVe siècle, *al* opère une référence indirecte au degré maximum coïncidant avec le type, ou Centre Organisateur pour les notions gradables, dans les dialectes où il porte les flexions de l'adjectif.

I.3. Début d'un statut grammatical ambigu chez Chaucer

Au cours du XIVe siècle, la flexion sur l'adjectif *al* commence à disparaître dans le dialecte du Sud-Est. Or, c'est justement cela qui clarifie la portée de *al* et permet d'analyser sa fonction, adjectivale ou adverbiale. Dans les *Canterbury Tales*, la flexion sur l'adjectif *al* a complètement disparu. Certaines occurrences ont une interprétation ambiguë, notamment dans quelques structures syntaxiques contraintes :

(2) This Aleyn al forgat, bothe mele and corn;
Al was **out** of his **mynd**e his **hous**bon**dri**e[6].
("*The Reeve's Tale*", I. 4076-4077)
(3) Al is tobrosten thilke regioun[7]; (...)
("*The Reeve's Tale*", I. 2757)
(4) (...) Al is this reuled by the sighte above.
("*The Reeve's Tale*", I. 1672)
(5) (...) Al was this land fulfild of fayerye[8].
("*The Wife of Bath's Tale*", III. 859)

Dans la seconde citation, *al* et le C_0, *his housbondrie*, sont séparés par la copule. La flexion Ø sur *al* soulève une question sur son statut grammatical d'adjectif ou d'adverbe. Si *al* est employé comme adjectif, il porte sur *his housbondrie*. La citation se glose : « les affaires d'intendance lui étaient toutes sorties de l'esprit ». L'interprétation de cette occurrence adjectivale rappelle la stucture *x* +copule + propriété /*y*/ vue précédemment. Le repérage par rapport à

---

[5] Cf Dedieu (2005) sur l'emploi similaire des adjectifs *totus, a, um* en latin et *tot(e)* en ancien et moyen-français. Ces marqueurs sont employés pour indiquer le haut degré de l'attribut dans des structures de type *x* + copule + propriété /*y*/.
[6] "Alain en oublie tout, farine et grain;/ Il ne pense plus aux affaires d'intendance" (Crépin 2000: 138)
[7] « Cette région du corps n'est plus que ruine, (…) » (Crépin 2000 : 101).
[8] « (…) Tout ce pays était rempli de fées. » (Crépin 2000 : 212).

l'extérieur de *his mynde*, qui exprime l'état /oublié/ est au maximum en ce qui concerne *his housbondrie*. L'adjectif *al* renvoie indirectement à un haut degré de l'état /oublié/ en ce qui concerne *his housbondrie*. La disparition des flexions confère à l'ordre des mots une fonction grammaticale. Si le point d'insertion de l'adjectif *al* dans la chaîne est inhabituel, la copule est placée normalement en seconde position. Une telle structure syntaxique peut être un calque de structures en ancien français ou en latin, langues où l'accord de l'adjectif avec le qualifié assure la bonne formation des énoncés.
Si *al* est employé comme adverbe, il porte sur le groupe prépositionnel *out of his mynde*. Une glose possible serait alors : « les affaires d'intendance lui étaient complètement sorties de l'esprit ». La quantification maximale de l'état /oublié/, c'est-à-dire celle du repérage par rapport à l'extérieur de l'état /être à l'esprit/, débouche sur une indication qualitative du haut degré de l'état en cause. *Al* opère un renvoi direct à un haut degré de l'état /oublié/ d'un point de vue qualitatif. Chaucer s'arrange pour placer *al* là où il est susceptible de porter le premier accent rythmique du vers. D'une part, cet apport supplémentaire de détermination qualitative lui confère une valeur intensive. D'autre part, l'accent rythmique sur *al* redonne un peu d'efficacité à cet intensif sur le déclin (cf. annexe 1) en le faisant ressortir du flot prosodique.

I.4. Ambiguité du statut de *all* chez Spenser

Au début du XVe siècle, le processus d'érosion sémantique de *all*[9] se poursuit. Dans *Reson and Sensuallyte*, sa fréquence d'occurrence de 3,15% le place au septième rang parmi les intensifs les plus fréquents, loin derrière *ful* et *wel* (cf. annexe 2). En revanche, les relevés effectués dans *Faerie Queene* présentent un système d'intensification

[9] L'emploi que fait Lydgate de l'intensif *al* semble conservateur sur le plan syntaxique par rapport aux innovations de Chaucer. Dans les relevés effectués, *al* n'est jamais séparé de l'élément sur lequel il porte et il le précède systématiquement. Ainsi il ne peut pas apparaître à la rime, en position de *end focus*. En revanche, Lydgate le place en attaque de vers (35,29% des occurrences) sans que l'ordre des éléments dans la chaîne soit bouleversé ; *al* n'apparaît donc pas dans une position focalisante. Ce poète qui vouait une grande admiration à Chaucer, n'a pourtant pas imité ses structures syntaxiques contraintes. Bien que l'influence de Lydgate « has been found […] chronologically far into the Renaissance » (Hartung 1980 : 1811), Spenser a été influencé par d'autres poètes dont Chaucer (Gardner).

artificiel dans lequel les cycles de vie des intensifs *all*, *full well*, mais aussi ceux de *very* et *riht*, ont été bousculés. Avec une fréquence d'occurrence de 21,20%, *all* s'impose comme l'intensif le plus fréquent dans le sous-système linguistique construit par Spenser. Bien que cela confère au poème un vernis archaïsant, l'auditoire parle un anglais dans lequel l'intensif *all* est réellement obsolescent à la fin du XVIe siècle. Spenser va s'inspirer de Chaucer en explorant les possibilités d'insertion de *all* dans la chaîne de l'énoncé afin d'attirer l'attention du co-énonciateur sur la référence à un haut degré. Cette stratégie énonciative fait ressortir toute l'ambiguité de la portée de *all* et, par conséquent, celle de son statut grammatical.

I.4.1. *All* placé entre le C_0 ou le C_1 et le prédicat

> (6) His ruffin raiment all was staind with blood,
> Which he had spilt, and all to rags yrent, (...)
> (*Faerie Queene*, Canto 4, ll. 298-299)
> (7) (...) And that bright towre all built of christall cleene,
> Panthea, seemd the brightest thing, that was: (...)
> (*Faerie Queene*, Canto 10, ll. 518-519)
> (8) (...) The deadly dint his dullèd senses all dismaid.
> (*Faerie Queene*, Canto 11, l. 315)

Dans la citation (6), le statut grammatical de *all* est rendu d'autant plus ambigu par sa position dans l'énoncé et la flexion ∅ : soit *all* est un quantifieur modifiant *His ruffin raiment*, il est alors la trace d'une opération de quantification maximale sur le C_0 qu'il représente. Une glose possible serait : « la totalité de ses vêtements en désordre ». Soit *all* porte sur le participe passé *staind* qualifiant l'état résultant du C_0, il indique que le procès « stain » s'est complètement déroulé en ce qui concerne le C_0, dont le rôle d'actant est celui de Patient. *All* marque que le Patient est complètement transformé, c'est-à-dire l'état du patient est identique au type de la notion « staind ». Il opère une référence directe au type de la notion « staind » d'un point de vue qualitatif. La glose sera dans ce cas : « ses vêtements en désordre étaient complètement maculés de sang ».

D'une part, on note qu'il existe peu de différences entres les deux gloses sur le plan sémantique. D'autre part, *all* n'apparaît pas dans une position prosodiquement remarquable dans cette citation (ni en (7) ni en (8)). Il porte seulement un accent de mot. Il s'agit d'un cas où

l'ambiguité de la porté de *all* ne pose pas de véritable problème pour le sens.

I.4.2. *All* en fin de proposition

> (9) "The divelish hag by chaunges of my cheare
> Perceived my thought, and drownd in sleepie night,
> With wicked herbes and ointments did besmeare
> My bodie all[10], through charmes and magicke might,
> That all my senses were bereavèd quight: (...)
> (*Faerie Queene*, Canto 2, ll. 370-374)
> (10) The Geaunt strooke so maynly mercilesse,
> That could have overthrowne a stony towre,
> And were not heavenly grace, that did him blesse,
> He had been pouldred all, as thin as flowre: (...)
> (*Faerie Queene*, Canto 7, ll. 100-103)

Dans le livre I, ont été relevées deux occurrences intéressantes de *all* placées à la fin d'une proposition et séparées de la suite de l'énoncé par une virgule. Aucune occurrence de *all* illustrant ce point d'insertion dans la chaîne de l'énoncé n'a été relevée dans les cent premières pages des *Canterbury Tales* ni dans *Reson and Sensuallyte*.
La citation (10) présente une occurrence non ambiguë de *all* dans une structure passive. L'adverbe *all* porte sur le participe passé *pouldred*. Il indique que le changement d'état du Patient *he* est total. L'occurrence du procès « pouldre » atteint le degré maximum où l'état du Patient est transformé jusqu'à être en tous points identique au type de la notion en cause. *All* opère ici une référence directe au type de la notion « pouldred » d'un point de vue qualitatif.
Le poète s'arrange pour mettre *all* à la césure, là où tombe un accent rythmique, certes non-focalisant. L'adverbe *all* ressort ainsi du flot prosodique et assure que le co-énonciateur prendra en compte la référence à un haut degré de la notion « pouldred », renforçant la dimension dramatique du combat entre le héros, *the Redcrosse Knight*[11], et le géant Orgoglio, symbolisant « godless pride, which can overcome the weak Christian who is still separated from Truth » (Gardner). Cet accent rythmique non-focalisant lui redonne un peu de son efficacité perdue.

---

[10] Cette occurrence s'analyse de la même façon que celle vue précedemment en (6).
[11] Le héros du livre I représente d'une part « the individual Christian fighting against evil » et d'autre part « the virtue of Holiness » (Gardner).

I.4.3. *All* en position de *end focus*

> I. (...) For she it is, that did my Lord bethrall,
> My dearest Lord, and deepe in dongeon lay,
> Where he his better dayes hath wasted all.
> (*Faerie Queene*, Canto 8, ll. 249-251)
> (12) So as she bad, that witch they disaraid,
> And robd of royall robes, and purple pall,
> And ornaments that richly were displaid;
> Ne sparèd they to strip her naked.
> (*Faerie Queene*, Canto 8, ll. 406-409)
> (13) Eftsoones unto an holy hospitall,
> That was fore by the way, she did him bring,
> In which seven Bead-men that had vowèd all
> Their life to service of high heavens king,
> Did spend their dayes in doing godly thing: (…)
> (*Faerie Queene*, Canto 10, ll. 316-320)

Les citations (11) à (13) présentent des occurrences de *all* apparaissant en fin de vers dans la position de *end focus*. L'occurrence dans (13) offre un intérêt particulier : bien que *all* soit ici un adjectif, Spenser le place en fin de vers et l'emploie avec la même portée que l'adverbe *quite* (cf. (9) vers 374). De plus, cet adjectif n'apparaîtrait pas dans une telle position en prose, où la création d'enjambement est impossible, et il ne bénéfierait pas d'*end focus*.

All porte sur *their life*, le C_1 représentant le second argument du prédicat dans la TOE. Il est le marqueur d'une opération de quantification sur le C_1, laquelle explicitée par la glose suivante : « ils ont consacré toute leur vie ». L'enjambement aux vers 318-319 permet de le placer articifiellement en fin de vers. La focalisation sur la quantification du C_1 favorise sa ré-interprétation. La quantification sur le C_1 débouche sur la quantification maximale du résultat du procès « vow ». Dire que le résultat de l'occurrence de procès est maximal implique que l'occurrence de procès affecte le C_1 en totalité, ce qui ajoute de la détermination qualitative. La position de *end focus*, bien qu'artificielle, accommode le poète à bien des égards : *all* ressort du flot prosodique et reste dans l'oreille du co-énonciateur en fournissant une rime au vers 316[12]. Cet apport de détermination qualitative réduit la prépondérance de la valeur quantitative de la détermination opérée par *all* (QNT/qlt). Finalement, la position de *end*

[12] Cette remarque s'applique également aux occurrences des citations (11) et (12).

focus sert le contexte de propagande au service de l'Eglise anglicane, mettant en valeur les qualités chrétiennes que symbolisent « seven Bead-men » des vers 318 à 387 (Gardner).
Ainsi l'ambiguité dans l'interprétation de *all* devient sans doute inévitable avec la disparition de la flexion au XIVe siècle. Cela est l'un des facteurs de la tombée en désuétude de l'intensif et de la réduction de l'éventail de ses collocations à quelques adverbes comme *right*. L'ambiguité relative à sa portée est vraisemblablement intrinsèque lorsque *all* acquiert une valeur intensive.

II. *Quite*

II.1. Origine

Il s'agit de la forme adverbiale de l'adjectif MA *quīt(e)* « free, clear, complete » (*MED*). Des formes apparentées ont été relevées dan quelques langues romanes dont le vieux-français[13] et dans certaines langues germaniques comme le vieux-frison, le vieux-néerlandais[14] et le moyen-haut allemand[15] (*OED*, Klein 1966). Ces formes viennent du latin *quītus*, *quittus* « unmolested, free, immune, clear, at rest », lui-même issu du latin *quiētus*[16] « quiet, free, clear » (Klein 1966).
Quite indique qu'il n'y a pas de propriétés notionnelles exogènes dans l'occurrence de la notion modifiée. Cette occurrence présente uniquement la totalité des propriétés définitoires de la notion en cause. *Quite* opère par conséquent une référence au type d'un point de vue qualitatif. Il va connaître la même ré-interprétation que les adverbes MA *riht* et *verrei* qui font coïncider l'occurrence modifiée avec le type d'un point de vue qualitatif (Dedieu 2004). Les premières occurrences de l'adverbe *quite* avec une valeur d'intensif ont été relevées au XIVe siècle dans le dialecte des Midlands-Ouest et celui des Midlands-Est (*MED*). Aucune occurrence de l'intensif n'a eté

---

[13] On notera les expressions suivantes en vieux-français: *quittement* « librement ; complètement » (XIIe siècle) et *tout quite* « entièrement » (vers 1300). En moyen-français, on retiendra *le quitte pape* « le même pape » (Brantôme) et *lou quite rey* « le roi même » (Montignac) (Von Wartburg 1975).
[14] La forme v.néerl. *kwijt* a donné *kwijt* « lost ; missing » (lexicool) en néerlandais actuel.
[15] Le moyen haut- et bas-allemand *quît* « los, ledig, frei » (Lexer) a donné la forme *queit*, devenue obsolète en allemand actuel.
[16] La racine indo-européenne serait **kwei* ↔ - « to rest, be quiet » (Watkins 2000).

relevée dans les *Canterbury Tales* de Chaucer ni dans *Reson and Sensuallyte* de Lydgate, qui compose dans un dialecte semblable à celui de Chaucer quelques années plus tard (cf. annexes 1 et 2). Or, *quite* devient un intensif fréquent à cette période dans les textes anglo-écossais. Cela indiquerait que cet intensif était fréquent à la fin du XVIe siècle.

II.2. Du qualitatif vers le quantitatif ?

II.2.1. Un cas de figure simple

> (14) (...) This Nymph, quite tyred with heat of scorching ayre
> Sat downe to rest in middest of the race: (...)
> (Faerie Queene, Canto 7, ll. 39-40)

Quite porte sur l'adjectif *tyred*, renvoyant à une notion gradable. Il indique que l'occurrence modifiée possède toutes les propriétés de la notion « tyred » à l'exception d'aucune autre. *Quite* opère une référence au haut degré d'un point de vue qualitatif, en conformité avec son sens d'origine.

Dans le livre I, sa position entre deux accents rythmiques est aussi fréquente que celle en position de *end focus*. Le co-énonciateur prendra en compte la référence à un haut degré indiqué par *quite* : celui-ci n'étant pas encore sémantiquement érodé, Spenser estime qu'un accent de mot est suffisant pour qu'il ressorte du flot prosodique dans (14).

II.2.2.Vers une ré-interprétation quantitative ?

> (9) "The divelish hag by chaunges of my cheare
> Perceived my thought, and drownd in sleepie night,
> With wicked herbes and ointments did besmeare
> My bodie all, through charmes and magicke might,
> That all my senses were bereavèd quight: (...)
> (Faerie Queene, Canto 2, ll. 370-374)
> (15) His goodly corps on ragged cliffs yrent,
> Was quite dismembred, and his members chast
> Scattered on every mountaine, as he went, (...)
> (Faerie Queene, Canto 5, ll. 229-341)

Dans (9), *quight* porte sur le participe passé *bereavèd*, exprimant l'état resultant du Patient, *all my senses*. Il indique que toutes les caractéristiques définitoires de l'état résultant sont repérées par

rapport au Patient. *Quight* opère une référence au type de la notion « bereaved » coïncidant avec le plus haut degré pour les notions gradables. Il est la trace d'une détermination qualitative sur l'occurrence de la notion « bereaved » (QLT/QLT). En outre, si le Patient présente toutes les propriétés définitoires de la notion « bereaved », cela signifie qu'il a été complètement transformé par le procès en question. *Quight* modifiant un participe passé, l'interprétation de l'occurrence de procès « bereave » peut basculer vers le quantitatif.
Spenser s'arrange pour placer *quight* en fin de vers, fournissant d'une part une rime au vers précédent (*might/quight*) et mettant d'autre part la référence au degré maximum de l'état résultant « bereaved » en position focalisante. Cet ajout de détermination qualitative sur l'occurrence de la notion « bereaved » renforce la prépondérance de la valeur déjà qualitative de *quight* (QLT/qnt).

Conclusion

Les marqueurs exprimant la totalité, AM *all* et *quite*, vont connaître une ré-interprétation de leur valeur d'origine : du quantitatif vers le qualitatif pour AM *all* ; du qualitatif vers le quantitatif pour AM *quite*. On peut se demander si l'évolution de leur interprétation est inhérente à l'expression de la totalité. En d'autres termes, l'expression de la totalité serait-elle à la jonction du quantitatif et du qualitatif ?

Annexes

-1-

Résultats des relevés effectués dans *The Canterbury Tales* de G. Chaucer et pourcentages des fréquences d'occurrence

Marqueurs	Nombre des occurrences	Fréquence d'occurrence	Rang par la fréquence parmi les intensifs du texte
al	83	13,76%	3
bitterly	2	0,33%	12

depe	1	0,16%	13
dere	3	0,5%	11
entierly	2	0,33%	12
ferforthly	2	0,33%	12
faire	2	0,33%	12
fast	18	2,98%	5
ful	248	41,13%	1
fulliche	11	1,82%	7
greetly	6	0,99%	8
grete	1	0,16%	13
grevously	4	0,66%	10
harde	6	0,99%	8
hooly	3	0,5%	11
hoote	1	0,16%	13
horrible	4	0,66%	10
horribly	1	0,16%	13
myghtily	1	0,16%	13
outrageously	1	0,16%	13
outrely	6	0,99%	8
paramours	1	0,16%	13
parfit	1	0,16%	13
parfitly	1	0,16%	13
platly	1	0,16%	13
pleynly	6	0,9%	8
riht	18	2,98%	5
sharply	1	0,16%	13
sore	17	2,82%	6
to	31	5,14%	4
verray	2	0,33%	12
wel	112	18,57%	2
wonder	5	0,83%	9
wonderly	1	0,16%	13

-2-

Résultats des relevés effectués dans Reson and Sensuallyte de J. Lydgate et pourcentages des fréquences d'occurrence

Marqueurs	Nombre des occurrences	Fréquence d'occurrence	Rang par la fréquence parmi les intensifs du texte
al	17	3,15%	7
clene	2	0,37%	15
dedely	1	0,18%	16
enterly	1	0,18%	16
fast	2	0,37%	15
ful	140	25,92%	1
fully	9	1,66%	11
grete	1	0,18%	16
gretly	10	1,85%	10
hool(e/y)	13	2,41%	9
mortal	1	0,18%	16
most	91	16,85%	2
myghty	1	0,18%	16
ouer	1	0,18%	16
outrely	3	0,55%	14
paramours	2	0,37%	15
passyng	14	2,59%	8
passyngly	8	1,48%	12
platly	3	0,55%	14
pleyn	1	0,18%	16
pleynly	29	5,37%	6
riht	64	11, 58%	3
shene	1	0,18%	16
sore	3	0,55%	14
strongly	1	0,18%	16
to	13	2,41%	9
verray	7	1,30%	13
verrayly	1	0,18%	16

ynly	8	1,48%	12
wel	57	10,55%	4
wonder	34	6,30%	5
wonderly	1	0,18%	16

-3-

Résultats des relevés effectués dans *The Faerie Queene* d'E. Spenser et pourcentages des fréquences d'occurrence

Marqueurs	Nombre des occurrences	Fréquence d'occurrence	Rang par la fréquence parmi les intensifs du texte
al	78	21,2%	1
bitter	2	0,54%	13
bitterly	1	0,27%	14
bright	2	0,54%	13
cleane	2	0,54%	13
cleare	1	0,27%	14
deadly	1	0,27%	14
deare	6	1,63%	11
dearly	4	1,09%	12
deepe	4	1,09%	12
exceeding	7	1,9%	10
fair	1	0,27%	14
far	7	1,9%	10
fast	24	6,52%	6
full	43	11,68%	2
greatly	8	2,17%	9
hard	1	0,27%	14
highly	2	0,54%	13
hote	1	0,27%	14
hugely	1	0,27%	14
maynly	1	0,27%	14
mightie	2	0,54%	13
perfect	1	0,27%	14

quight	29	7,88%	5
riht	10	2,72%	7
scorching	1	0,27%	14
sore	30	8,15%	4
sorely	1	0,27%	14
stark	1	0,27%	14
strongly	2	0,54%	13
throughly	1	0,27%	14
too	37	10,05%	3
very	2	0,54%	13
vildly	1	0,27%	14
well	43	11,68%	2
wholly	1	0,27%	14
wondrous	9	2,45%	8

ABRAMS, M.H., general ed. 1993. *The Norton Anthology of English Literature*. 6th ed., vol. 1. New York: W.W. Norton & Company.

BENSON, L.D., general ed. 1987. *The Riverside Chaucer*. Oxford : Oxford University Press.

CREPIN, A. 2000. *Les Contes de Canterbury*. Paris : Gallimard.

DEDIEU, F. 2004. *Riht et verrei dans* Reson and Sensuallyte *de John Lydgate in* Bulletin des Anglicistes Médiévistes, vol. 66, pp. 95-111.

2005. *Qualité, quantité et intensité en moyen-anglais: quelques cas intéressants*, Actes du 18ème colloque du CerLiCo, Presses Universitaires de l'Ouest. Vol. 18, pp. 41-54.

GARDNER, P. http://www.sparknotes.com/poetry/fqueen

HARTUNG, A.E., general ed. 1980. *A Manual of the Writings in Middle English 1050-1500*, vol. 6. Hamden, Connecticut: Archon Books/ The Shoe String Press.

HOLT, R. 1878. *The Ormulum*. With notes and glossary by Dr R.M. White. Oxford: Oxford University Press.

KLEIN, E. 1966. *A Comprehensive Etymological Dictionary of the English Language*. Amsterdam: Elsevier.

LEHMANN, W.P. 1986. *A Gothic Etymological Dictionary based on the 3rd edition of Vergleichendes Wörterbuch der Gotischen Sprache by Sygmund Feist*. Leiden: E.J. Brill.

LEXER, M. *Mittelhochdeutsches Handwörterbuch*. http://germazope-uni.trier.de/Projets/WBB/woerterbuech/lexer

Lexicool: http://www.lexicool.com

MED: KURATH, H., KUHN, S.M. & LEWIS, R.E., eds. 1954-2001. *The Middle English Dictionary*. Ann Arbor: University of Michigan Press.

OED: WEINER, E.S.C. & SIMPSON, J.A. 1989. *The Oxford English Dictionary*. 2nd ed. Oxford: Oxford University Press.

Ordbog over det prosasprog = A Dictionary of Old Norse Prose, 1989-1995, vol. I. København, Den Arnamgnæ anske Kommision.

SIEPER, E., ed. 1901. *Reson and Sensuallyte*. London: Kegan Paul, Trench & Trübner. EETS ES 84.

VON WARTBURG, W. 1975. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Basel: Helbing & Lichtenhahn.

WATKINS, C., ed. 2000. *The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots*. 2nd edition, revised. Boston & New York: Houghton Mifflin.